

Goémon et berniques

Depuis des années, on parle beaucoup du développement envahissant des algues vertes sur le littoral, notamment dans les baies abritées. Ce phénomène bien identifié est dû à l'excès de nitrates provenant en grande partie des épandages agricoles et charriés par les rivières.

Un autre problème tout aussi inquiétant ne préoccupe que certains pêcheurs à pied et semble peu intéresser la communauté scientifique et les médias : il s'agit de la forte régression des algues brunes de l'estran, connues souvent sous le nom de goémon. Leurs noms scientifiques sont *Fucus* (il y en a 3 espèces) et *Ascophyllum*.

Le dernier numéro de Pêche-Plaisance contient, page 35, un article d'Alain Bayert qui évoque ce qu'il a observé à Étrel et l'action entreprise.

Nous observons le problème depuis début 2004. A cette époque, Monsieur Auguste Le Roux, ancien enseignant-chercheur au laboratoire de Bailleron, dans le Golfe du Morbihan (dépendant de l'Université de Rennes), nous a fait part de ses inquiétudes. Le phénomène concerne toute la zone de la Pointe du Raz à la Vendée et une bonne partie des Côtes d'Armor. Seul le Finistère Nord nous a paru, pour l'instant, épargné, mais nous n'avons pas pu parcourir les milliers de km de notre littoral. Nous avons fait publier plusieurs articles sur le sujet dans Ouest-France et le Télégramme sur le sujet.

Il est donc temps de faire le point sur ce phénomène, d'essayer d'en déterminer les causes et, si possible, de l'enrayer.

Il y a 40 ou 50 ans, toutes les zones rocheuses du littoral qui n'étaient pas trop battues par la houle étaient recouvertes par ces goémons, qui apportaient le gîte et le couvert à une multitude de petits animaux (crabes, crevettes, petits poissons) qui servaient à leur tour de nourriture à des poissons plus gros ; ils abritaient la reproduction de nombreuses espèces.

Aujourd'hui, la plupart de ces goémons ont disparu, les rochers sont nus (on peut courir dessus sans risque de glisser). Les crevettes et les crabes se sont raréfiés, tandis que les mollusques (bigorneaux, berniques, moules, huîtres) se sont multipliés. Dans les rias, le phénomène progresse de l'aval vers l'amont (la situation est souvent normale en amont).

Quand on regarde de près, on voit que les

goémons qui subsistent sont broutés, parfois coupés ; une étude plus précise montre que ces touffes sont entourées de berniques, et que les traces de broutage sont dues à la langue râpeuse (appelée radula) de ces gastéropodes, qui ont des points communs avec les escargots de nos jardins ; notamment la façon de manger et l'appétit. Des observations plus précises nous ont montré qu'en automne une touffe de goémon cernée par des berniques peut disparaître en quelques jours, les thalles étant broutés puis coupés à la base.

Nous avons fait alors une expérience, au port de Doëlan : nous avons enlevé les berniques parmi une touffe d'algues et autour d'elle, sur une surface de 7 m² environ. Depuis 5 ans, les

goémons ont nettement repoussé, mais nous retirons un bon millier de berniques sur la zone chaque année (sur ces 7 m², cela fait plus de 6000 bestioles en 6 ans). Sur la Côte de granit rose, à Trégastel, nous avons vu des champs de goémon cernés par 2 ou 3 rangs serrés de berniques.

Que s'est-il passé ? Pourquoi l'équilibre qui existait entre les goémons et les berniques s'est-il rompu ? Existe-t-il un cycle, qui s'étendrait sur au moins un demi-siècle ? Les algues seraient-elles devenues moins résistantes, ou bien les berniques plus voraces ? Une surpêche des crabes verts a-t-elle fait disparaître un des principaux prédateurs des berniques ? Ces gastéropodes sont aujourd'hui délaissés par les pêcheurs à pied ; cela aurait-il une incidence ?

Nous sommes intervenus auprès de l'IFREMER et du CEVA pour qu'ils lancent des recherches en laboratoire sur le sujet. Pour l'instant, nous avons eu peu d'écoute, mais il paraît que l'idée fait son chemin. A la vitesse d'une bernique, pour l'instant,

et nous nous sentons un peu isolés ; mais il ne faut pas désespérer ;

En attendant, une suggestion pour que les pêcheurs à pied essaient de faire repousser les goémons : se remettre à pêcher des berniques. Mais pas n'importe où, n'importe comment : il faut s'occuper d'endroits où il y a encore des algues (*fucus* et *ascophylles*) en densité acceptable, et éliminer les berniques parmi ces algues et autour



d'elles. Inutile de le faire là où il n'y a plus d'algues du tout, car il faut des «plants» reproducteurs à proximité.

Nous serions heureux de savoir si vous avez remarqué la même chose dans votre secteur et d'avoir votre opinion. Pour cela, écrivez à Pêche-Plaisance, qui transmettra. Nous attendons de nombreuses réponses, qui nous aideront à mieux cerner l'importance du problème.

Françoise Madic*

*Françoise et Françoise Madic.

Coordonnées : 2 rue de Kerampellan - 29350 Moëlan sur mer.

Tél : 02 98 39 72 67. francoise.madic@wanadoo.fr



Légendes des photos :

Photo 1 : *Ascophylles* cernées par les berniques. Ces algues devraient mesurer 1 mètre de long ou plus et avoir des flotteurs.

Photo 2 : notre expérience, à Doëlan, en 2004. Nous avons enlevé régulièrement les berniques, sauf au premier plan.

Photo 3 : le même endroit en 2008 : la croissance des algues est évidente, sauf au 1er plan. (ou nous avons, depuis, enlevé les berniques : nous attendons les résultats)

Photo 4 : sur les rochers de Trégastel, les berniques à l'assaut d'un champ de goémons : après leur passage, il n'y a plus rien sur le rocher !